

Wiesław Mateusz Malinowski

Université Adam Mickiewicz de Poznań

UBU REX VS UBU ROI OU LE DIALOGUE DES ARTS, DES STYLES ET DES ÉPOQUES

Ubu rex vs Ubu roi – a dialogue of art genres, movements and periods

ABSTRACT

This paper contrasts two artistic representations of the theme of the Polish king that appeared in France and Poland within a distance of a century, that is a musical vision of *Ubu roi*, composed in 1991 by Krzysztof Penderecki and his librettist Jerzy Jarocki in the German language opera entitled *Ubu rex* and its literary French original, *Ubu roi*, written by the playwright Alfred Jarry in 1896. This paper aims, first and foremost, at analyzing the style in which characters and events are presented and thereby the nature of a peculiar dialogue between these two works of art belonging to different periods, cultural backgrounds, and artistic genres.

KEY WORDS: *Ubu rex*, *Ubu roi*, Krzysztof Penderecki, Alfred Jarry.

Mon article se propose de confronter deux traitements artistiques du motif du roi de Pologne à presque un siècle de distance : celui qui se laisse observer dès 1991 dans l'opéra de Krzysztof Penderecki, sur le livret de Jerzy Jarocki, et celui que fournissait en 1896 le drame d'Alfred Jarry. Tout en juxtaposant les textes appartenant à deux domaines linguistiques, l'opéra étant composé en langue allemande et le drame en français, il s'agira d'observer surtout, dans les deux cas, les tons et les styles qui président à l'évocation des personnages et des événements, en vue de saisir la nature du dialogue qui s'établit entre deux œuvres appartenant à des époques et à des catégories artistiques différentes. Aussi l'aspect littéraire sera-t-il intimement lié à l'aspect musical dans cette réflexion du lecteur mélomane qui ne se prétend nullement musicologue.

Le sujet traité par Jarry est bien connu. Le père Ubu, officier de confiance du roi de Pologne Venceslas, assassine le roi à l'instigation de sa femme et prend le pouvoir ; pour s'enrichir, il fait tuer les nobles et confisque leurs biens. Pourtant, tout au long de l'œuvre, Père Ubu est manipulé par sa femme, la perfide Mère Ubu, qui va lui voler son argent, le poussant à aller avec son armée faire la guerre en Ukraine. Les Russes envahissent la Pologne alors que Père et Mère Ubu s'embarquent pour la France dans l'espoir d'y trouver un nouveau Ubuland.

L'idée de composer un opéra d'après cette pièce a mis plus de trente ans pour mûrir et trouver sa réalisation. C'est en 1959 que Penderecki s'intéressa au drame de Jarry, à l'occasion de la représentation à Varsovie, au Klub Studencki Stodoła, d'une « fantaisie scandaleuse » sur les thèmes du *Ubu roi*. Cinq ans plus tard, il composa une illustration

musicale pour le Marionetteatern de Stockholm. Et c'est en 1967 que Le Staatsoper de Munich lui commande sur ce sujet un opéra. Pour le livret, Penderecki s'adresse à Jerzy Jaroeki, son ancien collaborateur au Vieux Théâtre (Teatr Stary) de Cracovie, les travaux dureront une vingtaine d'années. La première représentation d'*Ubu rex* aura lieu à Bayerische Staatsoper de Munich seulement le 6 juillet 1991. En Pologne, les mises en scène suivront en 1993 au Teatr Wielki à Łódź (Lech Majewski) et à Cracovie (Krzysztof Nazar), en 2003 à Varsovie (Krzysztof Warlikowski), en 2013 à l'Opéra Bałtycka de Gdansk (Janusz Wiśniewski), enfin, le 3 avril 2016 à l'Opéra de Silésie à Bytom, par Waldemar Zawodziński¹.

Quelle est donc la relation entre l'opéra de Penderecki et la pièce de Jarry ? Devant l'impossibilité de procéder ici à un examen approfondi, nous allons essayer de répondre à cette question en confrontant entre elles plusieurs scènes choisies, suffisamment représentatives, croyons-nous, pour saisir les grandes lignes au moins de la démarche artistique du compositeur.

Alors que le drame de Jarry, quoique préludé, comme le signale l'auteur lui-même dans ses didascalies, par quelques coups de musique de cuivres, commence tout de suite en Pologne, dans un « décor qui voudrait représenter Nulle Part, avec des arbres aux pieds des lits et de la neige blanche dans un ciel bleu ... » (Jarry 1962 : 22), Penderecki introduit le Prologue proprement dit : Père Ubu, Mère Ubu, le capitaine Bordure et ses compagnons, à bord du navire, naviguent vers la Pologne et nous entendons l'Hymne des compagnons du Père Ubu. Cet ajout n'est certainement pas gratuit ; le morceau rappelle d'ailleurs aussitôt quelque chose aux mélomanes ...²

UBU REX. Erster Akt. Prolog  Auf dem Weg nach Polen	Scène absente d'UBU ROI
Vater Ubu, Mutter Ubu, Bordure und Rüpel auf einen Segelschiff	Père Ubu, Mère Ubu, Bordure et les goujats sur un navire à voiles
<i>Rüpel, Mutter Ubu, Vater Ubu: (aus der Ferne)</i>	<i>Les goujats, Mère Ubu, Père Ubu : (Au loin)</i>
Holla he, volle Kraft voraus! Werft den Anker aus, <i>(Das Schiff wird sichtbar)</i> segeln wir Millionen Knoten pro Stunde, holla he! Wenn die Sonne am Sonntag uns lachte, gingen wir aus, wie die feinen Leute, um dabeizusein, wenn man Gehirnschlamm macht. Das war eine Freude!	Ohé ! A toute vitesse en avant ! Levez l'ancre, <i>(Le bateau devient visible)</i> nous naviguons à une vitesse de millions de nœuds à l'heure, Ohé ! Dimanche, quand le soleil nous souriait, nous sommes partis comme des gens de bien, pour être là quand on décervelle. Ah ! Quelle joie !

¹ Naturellement, c'est la version allemande qui servira lors de ces spectacles; la traduction polonaise par Jerzy Jaroeki sera reproduite dans le livret accompagnant le CD (2004 CD ACCORD – ACD 133-2, Teatr Wielki – Opera Narodowa).

² Le livret cité d'après Krzysztof Penderecki, *Ubu rex. Opera buffa*, Libretto von Jerzy Jaroeki und Krzysztof Penderecki nach dem Schauspiel «Ubu roi» von Alfred Jarry, Textbuch, Mainz–London–Madrid–New York–Tokyo–Toronto, 1990/91. Les passages ajoutés par rapport au drame de Jarry ou radicalement modifiés dans le livret sont en caractères gras. C'est moi qui traduis (W.M.).

Les auditeurs auront certainement reconnu ici quelques échos de Wagner, plus exactement du chœur des marins du III^e acte du *Vaisseau fantôme* (*Hollandais volant*). Cette double référence à Wagner, à la fois musicale et dramatique, puisqu'elle reprend aussi au compositeur allemand le motif de la navigation et la situation psychologique des personnages, semble vouloir atténuer ici quelque peu la vulgarité de l'ouverture de Jarry (le fameux « Merdre ! » du père Ubu), en introduisant d'emblée l'ambiance de fête, une invitation à la réjouissance ; comme les marins de Wagner qui expriment leur joie de retourner au port en dansant une danse dont le rythme rappelle un peu celui d'une polka et dont le caractère rustique est accusé par une carrure régulière, par accentuation puissante des temps forts (Pazdro 1988 : 73), les compagnons du Père Ubu naviguent vers la Pologne toute proche dans un état d'excitation, dans un espoir un peu fou de s'y amuser, « pour être là quand on décervelle ». En voilà qui promet.

Les événements à venir ne sont pourtant pas en eux-mêmes réjouissants. Dans la première scène du premier acte, Mère Ubu suggère au Père Ubu l'assassinat du roi de Pologne Venceslas, pour s'emparer du pouvoir et de la richesse.

UBU REX. Erster Akt, 1. Szene. ♪	UBU ROI. Acte I, scène 1
Grosses Ehebett von Vater une Mutter Ubu	Un grand lit conjugal du père et de la mère Ubu
<i>(Mutter Ubu, indem sie den Kopf unter dem Federbert hervorsteckt, listig, verführerich)</i>	
<i>Mutter Ubu</i> Du könntest dir auch einen Regenschirm leisten und einen Regenmantel, der bis über die Füße reicht.	<i>Mère Ubu</i> Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons [...].
<i>Vater Ubu</i> Ah, wie soll ich der Versuchung widerstehen? Nein. Ich bin Dragonnerhauptmann, ich soll den König von Polen massakrieren? Eher sterbe ich.	<i>Père Ubu</i> Oh non ! Moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne ! plutôt mourir !
<i>Mutter Ubu</i> Du willst also ewig arm bleiben wie eine Kirchenmaus, Vater Ubu?	<i>Mère Ubu (à part)</i> Oh ! Merdre ! (<i>Haut.</i>) Ainsi, tu va rester gueux comme un rat, Père Ubu ?
<i>Vater Ubu</i> Ah ah.	<i>Père Ubu</i> Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.
<i>Mutter Ubu</i> Und die Kapuze? Und der Schirm? Und der lange Regenmantel ?	<i>Mère Ubu</i> Et la capeline ? et le parapluie ? et le grand caban ?

Cette fois ci, nous entendons la parodie de Mozart, les échos du célébrissime air de la Reine de Nuit de *La Flûte enchantée*, soprano colorature, considéré comme l'un des airs les plus virtuoses de l'art lyrique. Là encore, le rapprochement peut s'expliquer facilement par une communauté de situation : les deux scènes ont en effet en commun l'idée de l'assassinat. Rappelons que l'air *Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen* (*La vengeance de l'Enfer bouillonne dans mon cœur*), situé au second acte de l'opéra de Mozart, dépeint l'accès de la fureur vengeresse lors duquel la Reine de la Nuit donne un couteau à sa fille Pamina et lui enjoint de tuer le grand-prêtre Sarastro. Mais le portrait

musical de la Mère Ubu construit par Penderecki à l'aide d'un certain nombre de sauts mélodiques et rythmiques est plutôt amusant ; le livret de Jarocki, pour sa part, reprend presque mot pour mot le texte de Jarry.

L'assassinat lui-même s'accomplira dans l'opéra pendant la revue des troupes (*Die Grosse Parade*), où le roi Venceslas se rend malgré les mauvais pressentiments de la reine, occasion pour Penderecki de nous renvoyer musicalement au final du I^{er} acte de *Don Giovanni* de Mozart, scène du bal pendant laquelle Don Giovanni pousse Leporello de son épée, mais aussi d'insérer quelques mesures d'une triomphale polonaise qui n'est pas sans rappeler la polonaise du III^e acte de *Boris Godounov* de Moussorgski, où le chœur appelle les nobles polonais à marcher sur Moscou... Jeu raffiné du compositeur qui précède et accompagne dans *Ubu rex* la scène quelque peu farcesque de l'assassinat du roi de Pologne.

UBU REX. Erster Akt, 5. Szene  Die Grosse Parade	UBU ROI. Acte II, scènes 1-2 Le palais du roi
<p>König Gleich beginnt die grosse Parade, grosse Parade. Bordure Ah. Vater Ubu (blast auf einer Kindertrompete) Ah. Rosamunde Oh, mein Wenzel, was für ein verhängnisvoller Leichstinn!</p> <p>König Ich gehe zur Parade wie ich bin, ohne Rüstung, ohne Schwert.</p> <p>Rosamunde Ich werde Sie nicht lebend wiedersehen.</p> <p>König (zu Vater Ubu) Vater Ubu, kommt an meine Seite mit eurem Gefolge. Wir wollen die Truppen inspizieren. Vater Ubu Ich komme, mein Herr, ich komme.</p>	<p>Fragment absent de la pièce de Jarry</p> <p>Le roi Une grande revue commence tout de suite, une grande revue. Bordure Ah. Père Ubu (Il souffle dans une trompette d'enfant) Ah.</p> <p>Rosemonde Oh, mon Venceslas, quelle légèreté fatale !</p> <p>Le roi Je vais aller à la revue comme je suis, sans arme et sans épée.</p> <p>Rosemonde Fatale imprudence, je ne vous reverrai pas vivant.</p> <p>Scène 2. Le champ des revues. Le roi : Noble Père Ubu, venez près de moi avec votre suite pour inspecter les troupes.</p> <p>Père Ubu, aux siens. Attention, vous autres. (Au roi.) On y va, monsieur, on y va.</p>

Ayant pris le pouvoir, Ubu se lance dans une vaste politique de réformes qui consiste à terroriser le Parlement et à massacrer les nobles ainsi que les juges qui protestent contre les nouvelles lois ; ils sont jetés dans une trappe où, scène absente d'*Ubu roi*, on procède à leur décervelage au moyen d'une machine spécialement aménagée à cet effet (scène II,1).

UBU REX. Zweiter Akt, 1. Szene Schlosshoff. Enthirnung	UBU ROI. Acte III, scène 2 La grande salle du palais
<i>Vater Ubu</i>	<i>Père Ubu</i>
Ich will jetzt Gesetze erlassen. Zuerst reformiere ich die Justiz, anschliessend werden wir uns mit den Finanzen Beschäftigen.	...Je veux faire des lois maintenant. [...] Je vais d'abord reformer la justice, après quoi nous procéderons aux finances.
<i>Drei Richter</i>	<i>Plusieurs magistrats</i>
Wir widersetzen uns jeder Änderung.	Nous nous opposons à tout changement.
<i>Vater Ubu</i>	<i>Père Ubu</i>
Schreisse! Zu allererst werden die Richter kein Gehalt mehr bekommen.	Merdre ! D'abord, les magistrats ne seront plus payés.
<i>Drei Richter</i>	<i>Magistrats</i>
Und wovon sollen wir leben? Wir sind arm.	Et de quoi vivrons-nous ? Nous sommes pauvres.
<i>Vater Ubu</i>	<i>Père Ubu</i>
Ihr könnt die Geldstrafen, die ihr verhängt, und die Güter der Hingerichteten einstecken.	Vous aurez les amendes que vous prononcerez et les biens des condamnés à mort.
<i>Erster Richter</i>	<i>Un magistrat</i>
Unglaublich!	Horreur.
<i>Zweiter Richter</i>	<i>Deuxième</i>
Entsetzlich!	Infamie.
<i>Dritter Richter</i>	<i>Troisième</i>
Empörend!	Scandale.
<i>Drei Richter</i>	<i>Quatrième</i>
Gemein! Wir wehren uns, unter solchen Bedingungen Recht zu sprechen!	Indignité.
<i>Vater Ubu</i>	<i>Tous</i>
Ins Loch mit den Richtern.	Nous nous refusons à juger dans des conditions pareilles.
Rüpel, Mutter Ubu, Vater Ubu	<i>Père Ubu</i>
Man drängt sich in Mengen zur Sperre der Schauer. Mann stösst sich nach vorn, will sich amüsieren. Am bestern ist's hinten auf einer Mauer, um sich nicht die Schuhe mit Blut zu beschmieren. Holla he, hurra die Maschine dröhnt, holla he, das Gehirn zermanscht, der Bürger stöhnt. Hurra hurra, Richter im Loch! Vater Ubu lebe hoch!	A la trappe les magistrats (<i>Ils se débattent en vain</i>).
<i>Mutter Ubu</i>	Le goujat, Mère Ubu, Père Ubu
Was tust du, Vater Ubu? Wer soll den jetzt für Gerechtigkeit sorgen.	On se presse en foule vers la barrière des frissons. [Mais] on s'arrête devant, on veut s'amuser. Le mieux c'est [de rester] derrière un mur pour ne pas barbouiller ses chaussures de sang. Ohé! Hourra! La machine vrombit, ohé! Le cerveau se désagrège, le bourgeois gémit. Hourra! Hourra! Les juges dans le trou. Vive le Père Ubu !
<i>Vater Ubu</i>	<i>Mère Ubu</i>
Du wirst sehen, wie hut das geht.	Eh ! que fais-tu, Père Ubu ?
	Qui rendra maintenant la justice? <i>Père Ubu</i>
	Tiens ! moi. Tu verras comme ça marchera bien.

Cependant le capitaine Bordure, tueur du roi Venceslas tombé en disgrâce, s'enfuit à Moscou pour offrir ses services au tsar et lui demander d'intervenir en faveur du fils du roi assassiné, Bougrellas. Nous sommes au palais du tsar ; cette fois-ci, alors que le livret suit fidèlement le texte de Jarry, la musique de Penderecki prend l'allure du chant orthodoxe, ce qui donne à la scène un aspect pathétique qui contraste singulièrement avec la trivialité de la situation et du dialogue.

<p>UBU REX. Zweiter Akt, 2. Szene </p> <p>Beim Zaren</p> <p>Der Palast von Moskau. Der Zar und Bojaren. Bordure wird hereingeführt</p>	<p>UBU ROI. Acte III, scène 6</p> <p><i>Le palais de Moscou</i></p> <p>L'empereur Alexis et sa cour, Bordure</p>
<p><i>Der Zar</i></p> <p>Sind Sie der infame Abenteuerer, der mitschuldig ist am Tode unseres Veters Wenzel?</p> <p><i>Bordure</i></p> <p>Vergeben Sie mir, Sire, ich wurde von Vater Ubu gegen meinen Willen in die Sache hineingerissen! [...]</p> <p><i>Des Zar</i></p> <p>Gut. Ich ernenne dich zum Leutnant im 10. Kosakenregiment, und Gnade dir Gott, wenn du zum Verräter wirst. Wenn du dich tapfer schlägst, wirst du belohnt werden.</p> <p><i>Bordure</i></p> <p>An Mut fehlt es mir nicht, Sire.</p> <p><i>Der Zar</i></p> <p>Gut, du kannst gehen.</p> <p>Bojaren (summen)</p>	<p><i>Le czar Alexis</i></p> <p>C'est vous, infâme aventurier, qui avez coopéré à la mort de notre cousin Venceslas ?</p> <p><i>Bordure</i></p> <p>Sire, pardonnez-moi, j'ai été entraîné malgré moi par le Père Ubu [...].</p> <p><i>Alexis</i></p> <p>C'est bien, je te nomme sous-lieutenant au 10^e régiment de Cosaques, et gare à toi si tu trahis. Si tu te bats bien, tu seras récompensé.</p> <p><i>Bordure</i></p> <p>Ce n'est pas le courage qui me manque, Sire.</p> <p><i>Alexis</i></p> <p>C'est bien, disparais de ma présence.</p> <p><i>Il sort</i></p>

Ainsi, l'intrigue nous conduit logiquement vers la guerre polono-russe. Elle est au centre de la quatrième scène du deuxième acte de l'opéra, alors que chez Jarry, elle se situe dans les scènes 3 et 4 du quatrième acte. L'armée polonaise, commandée par le Père Ubu, marche en Ukraine. Par rapport au texte de Jarry, le livret de l'opéra s'enrichit de quelques chants militaires russes et polonais qui illustrent musicalement le caractère aussi burlesque qu'épique de cette guerre.

UBU REX. Zweiter Akt, 4. Szene ♪ Der Krieg	UBU ROI. Acte IV, Scène 3
<i>Die Polnische Armee kommt von der Hinterbühne und bleibt auf dem Hügel stehen.</i>	<i>L'armée polonaise en marche dans l'Ukraine</i>
<p>Russische Armee (Aus der Ferne) Aj da da, aj da da [...] <i>Polnische Armee</i> Die Russen, der Feind! <i>General Lascy</i> Der Feind, der Feind! Ihre Befehle für die Soldaten, Sire Ubu. <i>Vater Ubu</i> Wir werden siegen! Wieviel Uhr ist es? <i>General Lascy</i> Elf Uhr morgens, Sire. <i>Vater Ubu</i> Dann wollen wir essen. Die Russen greifen nicht vor Mittag an. Gnädiger Herr General, sagen sie den Soldaten, sie sollen ihre Notdurft verrichten und das Lied anstimmen. <i>Polnische Armee</i> Ubu steht auf, bevor es hell, vorm Morgengrauen hält er Appell. Tram tam tam, tram tam tam. Es lebe Vater Ubu, unser großer Finanzmann! <i>Vater Ubu</i> Oh, diese guten Leute, ich liebe sie!</p> <p>Polnische Armee (gehen singend ab): Brot und Zwiebeln werden verteilt, Tritt in den Arsch, damit man sich eilt. Tram tam tam, tram tam tam. Es lebe Vater Ubu, unser großer Finanzmann! (Man hört eine Trompete).</p>	<p><i>L'armée</i> Les Russes, l'ennemi ! [...] <i>Officiers</i> Vos ordres, Sire Ubu, seront exécutés. <i>Père Ubu</i> Eh ! cela va bien, nous serons vainqueurs. Quelle heure est-il ? <i>Le général Lascy</i> : Onze heures du matin. <i>Père Ubu</i> Alors, nous allons dîner, car les Russes n'attaqueront pas avant midi. Dites aux soldats, Seigneur Général, de faire leurs besoins et d'entonner la Chanson à Finances. <i>Lascy s'en va. Soldats et palotins</i> Vive le Père Ubu, notre grand Financier ! Ting, ting, ting ; ting, ting, ting ; ting, ting, tating !</p> <p><i>Père Ubu</i> – O, les braves gens, je les adore !</p> <p>Fragment absent de la pièce de Jarry L'armée polonaise (Ils s'en vont en chantant) Le pain et les oignons sont distribués, le coup de pied au cul pour qu'on se dépêche. Tram tam tam, tram tam tam. Vive le Père Ubu, notre grand financier !</p>

Bien entendu, le Père Ubu est battu à plates coutures et s'enfuit lâchement. Devant la révolte qui éclate à Varsovie et l'approche de l'armée russe, le Père Ubu et sa compagnie sont obligés de quitter la Pologne et s'en vont en bateau vers la France. A l'approche de l'Allemagne, Mère Ubu s'exclame : « Cela doit être un très beau pays ! » A quoi Père Ubu répond (et c'est là la meilleure des conclusions à la Ubu) : « Si beau qu'il soit, il est loin d'être aussi beau que la Pologne. S'il n'y avait pas de Pologne il n'y aurait pas de Polonais! »

*

Quelles sont les conclusions qui s'imposent à l'issue de ces quelques confrontations ? Le sujet et l'intrigue sont évidemment les mêmes, nonobstant les différences au niveau de l'organisation des structures externes : les 33 courtes scènes divisées en 5 actes chez Jarry deviennent chez Penderecki les 10 scènes organisées en 2 actes, accompagnées d'un Prologue et d'un Épilogue, entrecoupées au second acte par un Intermezzo. Le compositeur polonais a épousé aussi, dans une certaine mesure au moins, le style de Jarry : il a reconnu lui-même qu'il s'était moqué dans son opéra de la tradition classique et de lui-même. Cependant, il a changé de ton, voire de registre : en adoptant la poétique de la dérision, il avait substitué au comique verbal farcesque et grossier, à la dégradation burlesque des personnages, une finesse musicale dont on peut dire que, paradoxalement, elle reflète, au niveau instrumental ou vocal, l'esprit français. La poétique du macabre et du grossier se trouve remplacée par un humour certes parfois gaulois, voire gros, mais dépourvu de cette fascination pour la laideur et la cruauté qui frappe chez Jarry ; dans la version de Penderecki, Jarry obtient ce que Małgorzata Janicka-Słysz appelle dans sa présentation de l'opéra « une certaine légèreté de l'être » (Janicka-Słysz 2003, pages non numérotées).

Alors que Jarry aime semer dans sa pièce des références intertextuelles qui nous renvoient avant tout au théâtre de Shakespeare³, Penderecki a lu Jarry sous une perspective qui invite à se promener dans toute l'histoire de la musique, à flâner dans les différents styles et époques. C'est la poétique du patchwork. L'*Ubu* de Jarry est l'amalgame du tyran, de l'espion, de l'anarchiste, du mégalomane, du poltron et du rustre ; chez Penderecki, le portrait s'accompagne des échos de Mozart et de Wagner, de Moussorgski et de Rossini, du chant orthodoxe et de Richard Strauss. C'est porter Jarry plus haut, même si l'intention parodique reste la même. C'est aussi rire plus finement.

Ce qui, l'intrigue mise à part, unit le plus fortement Penderecki à Jarry, c'est l'accent grotesque qui marque le refus de prendre la Pologne et ses malheurs trop exclusivement au sérieux. C'est lui qui apporte à notre confrontation polono-française un souffle de modernité : une volonté de tourner en dérision notre obsession de martyr national, de régler les comptes avec notre messianisme et notre romantisme. Cependant, alors que le spectacle du 10 décembre 1896, souvent décrit⁴, fut généralement considéré comme une « guignolade », une farce de potache, et suscita un scandale dans le public, nonobstant quelques interprétations des critiques attribuant à la pièce de Jarry une portée plus vaste, voire un message idéologique, l'opéra de Penderecki sera bien plus facilement perçu comme une mise en garde contre le totalitarisme et le nihilisme moral qui l'accompagne. Cet avertissement s'exprime peut-être le mieux dans son hymne des compagnons du Père Ubu, écho lointain, mais largement amplifié, de la « chanson de décervelage » placée par Jarry dans *Ubu cocu* (mais absent d'*Ubu roi*), hymne que nous entendions dans le Prologue de l'opéra et qui revient à deux reprises au cours du drame pour réapparaître encore dans l'Épilogue ; sa musique résonne dans nos oreilles longtemps après le spectacle :

³ Voir par exemple Henri Béhar, *Jarry le monstre et la marionnette*, Paris, Larousse, 1973, p. 46–49.

⁴ Voir sur ce point Henri Béhar, 1973 : chap. 3.

<p>UBU REX. Epilog </p> <p style="text-align: center;">Auf hoher See</p> <p style="text-align: center;"><i>Vater unf Mutter Ubu und die Rüpel kommen auf die Bühne zurück und singen an der Rampe</i></p> <p>Wenn die Sonne am Sonntag uns lachte, gingen wir aus, wie die feinen Leute, um dabeizusein, wenn man Gehirnschlamm macht. Das war eine Freude!</p>	<p style="text-align: center;">Scène absente d'UBU ROI</p> <p>Dimanche, quand le soleil nous souriait, nous sommes partis comme des gens de bien, pour être là quand on décervelle. C'était de la joie! Joie ! Joie ! C'était de la joie!</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Et dans la version polonaise:

Gdy niedzielne słoneczko nas budzi,
pędzimy tam, gdzie wśród samych zacnych ludzi
gapimy się znów, jak z mózgów leci szlam!
Ach, co to za frajda, frajda, frajda, frajda!
Ach, co to za frajda!⁵

Faut-il attacher à cette scène répétitive qui apparaît, avec son ironie amère, à des moments stratégiques du spectacle, une importance particulière ? Elle pourrait à elle seule attirer notre attention sur la portée actuelle de l'adaptation musicale du drame de Jarry faite par Penderecki. La modification grammaticale opérée dans la version polonaise du livret, et qui consiste à transposer l'action au présent, semble vouloir confirmer encore l'hypothèse. Le compositeur lui-même, en tout cas, dans ses prises de position récentes, en mars 2016, nous invite à aller dans ce sens lorsqu'il déclare qu'*Ubu rex* est un opéra politique qui montre la réalité dans un miroir déformant. Coup d'État, prise de pouvoir par un idiot, la dimension politique du spectacle saute selon lui aux yeux⁶. « L'art devrait éviter de commenter la réalité, ajoute-t-il ; pourtant, cela se fait parfois tout seul »⁷. Mais c'est déjà, bien entendu, une question d'interprétation...

BIBLIOGRAPHIE

- BÉHAR Henri, 1973, *Jarry le monstre et la marionnette*, Paris : Larousse.
- JANICKA-SŁYSZ Małgorzata, 2003, *Ubu król* Krzysztofa Pendereckiego w żywole gry intertekstualnej, (in :) Krzysztof Penderecki, *Ubu rex. Libretto Jerzy Jarocki i Krzysztof Penderecki*, Warszawa : Teatr Wielki – Opera Narodowa.
- JARRY Alfred, 1962, *Tout Ubu*, édition établie par Maurice Saillet, Préface, commentaires et notes de Charles Grivel, Paris : Librairie Générale Française.

⁵ Krzysztof Penderecki, *Ubu rex*, red. Stanisław Leszczyński, przygotowanie tekstów Agnieszka Kłopocka. 2004 CD, Accord Music Edition, Teatr Wielki – Opera Narodowa, p. 155.

⁶ Voir l'interview accordée par le compositeur à *Gazeta Wyborcza* du 25 mars 2016.

⁷ „Sztuka powinna unikać komentowania rzeczywistości, czasem jednak to samo się robi” (*ibidem*).

PAZDRO Michel (dir.), 1988, *Guide des opéras de Wagner*, Paris : Fayard.

PENDERECKI Krzysztof, 1990/1991, *Ubu rex. Opera buffa*, Libretto von Jerzy Jarocki und Krzysztof Penderecki nach dem Schauspiel «Ubu roi» von Alfred Jarry, Textbuch, Mainz–London–Madrid–New York–Tokyo–Toronto.

PENDERECKI Krzysztof, 2004, *Ubu rex*, red. Stanisław Leszczyński, przygotowanie tekstów Agnieszka Kłopocka, CD, Accord Music Edition, Teatr Wielki – Opera Narodowa.